

qui se demandait : « que faire ? » — Je me suis approché de lui tout doucement, et je lui ai répondu : « Me donner un petit sou, monsieur ! » Alors il m'a dit que ce n'était pas de cela qu'il s'agissait ; — que j'en étais un autre... que c'était bien fait... et un tas d'autres choses qui me montraient clair comme le jour qu'il n'avait pas sa tête à lui. Il se plaignait surtout de ce qu'il n'avait pas une femme et douze enfants ! — Votre honneur comprendra que cela lui aurait été bien impossible puisqu'il n'est pas marié, et qu'il n'a pas vingt-cinq ans.

— Après ?
— Il m'a donné un écu, et est parti. C'est tout ce que j'en ai vu jusqu'à ce soir, que l'on m'a appelé pour le mettre dans un fiacre. Mais je jure bien de ne plus jamais toucher à des fous furieux. J'en suis tout meurtri dans plus de vingt endroits ; tenez, ici... là... et puis encore là, dit le mediant, en montrant la marque des coups qu'il avait reçus dans la lutte.

— C'est bon, fit le docteur ; vous pouvez vous en aller maintenant.
Le mediant tenait trop à voir la fin de cette scène, pour profiter de la permission qui lui était donnée. Il se retira dans un des angles du salon, et attendit.

— Maintenant, mes amis, dit le mediant, s'il y a encore quelqu'un qui ait quelque chose à dire touchant la conduite de ce malheureux jeune homme, je le prie de s'avancer.

— Venez, mon enfant, venez ! c'est bien désagréable pour vous, je le sais, mais c'est un devoir que vous avez à remplir, disait M^{me} Morris à une jeune fille qui elle attirait par la main.

— Voici, docteur, continua-t-elle, voici Mlle Brown ; la pauvre enfant... elle a vu Georges une grande partie de l'après-midi. — Pauvres chéris ! ils devaient se marier bientôt ; mais, monsieur, que de malheurs peuvent tomber sur nous dans le cours d'une seule journée !

— Quelle mine avait M. Georges Morris, quand vous l'avez vu, mon enfant ? demanda le docteur à Louise Brown.

Louise Brown tenait son visage caché dans son mouchoir, et pleurait, ou, plutôt, faisait semblant de pleurer.

— Lorsqu'il est venu chez nous, dit-elle, il était environ une heure. M. Morris a été violent, cruel envers moi. Il m'a insultée.

— Racontez-nous ce qu'il a fait et ce qu'il a dit, reprit le docteur.

— Il m'a regardée avec un air en colère, et en fronçant horriblement les sourcils, ajouta Louise Brown ; j'ai eu tellement peur que j'ai failli me trouver mal... il m'a assuré que j'étais laide et méchante comme le démon !

C'est ainsi qu'elle traduisait les phrases que Georges avait prononcées devant elle : « qu'elle n'était ni une beauté, ni un ange... Mais heureusement, Louise Brown n'était pas engagée, par serment, à dire la vérité.

— Après, mon enfant ? demanda le mediant.

— Il m'est impossible de répéter tout ce qu'il m'a dit, continua la jeune fille ; et je vous supplie de ne pas exiger de moi davantage. J'ai cru tantôt que j'allais mourir de frayeur. J'espère qu'on ne me forcera pas à être la femme d'un homme qui est fou ! Je n'y consentirais jamais, ajouta Mlle Brown, en terminant.

— Rassurez-vous, mon enfant ; plus tard on verra ; mais à présent il n'en est plus question, dit le docteur, qui était trop touché de la beauté enfantine de la jeune fille pour s'apercevoir de son manque de cœur.

Maintenant, monsieur, dit le vieux John Morris, en s'adressant au docteur, vous savez tout ce qu'il a été possible de recueillir : — quelle est votre opinion ? — Il a l'air plus calme, en ce moment, est-ce que l'on ne pourrait pas le garder ici ? — J'avoue qu'il me serait bien pénible de me séparer de lui aujourd'hui.

Je crains, répliqua le mediant, que sa tranquillité présente ne soit que le résultat de son épuisement physique, et qu'il soit bientôt repris d'un nouvel accès de fureur.

— Vous avez raison, docteur, insinua l'une des personnes présentes : soyez bien persuadé qu'il n'en est pas quitte et que cela reviendra avant peu. J'ai vu plusieurs fois des hommes atteints par la folie, et l'expérience m'a démontré qu'il ne faut pas se fier à eux : ils sont usés, et ils mettent une adresse infinie à tromper le monde.

L'envie pourrait aussi lui passer par la tête de nous tuer tous ou de mettre le feu à la maison, observa Mlle Robinson, qui craignait de voir sa victime échapper à sa vengeance.

— Mon Dieu !... et c'est possible ! s'écria M^{me} Morris, en sanglotant. Le pauvre innocent, il serait capable d'aller se jeter dans la rivière ! — John ! c'est bien triste pour nous ; mais je crois qu'il est bien plus prudent qu'on l'emmené ce soir ? La docteur a un de ses amis qui tient une maison de santé dans laquelle on pourra prendre bien soin de notre pauvre enfant, en attendant que nous ayons décidé quel parti est le meilleur à prendre. — Qu'en pensez-vous, docteur ?

— Je suis d'avis, qu'en effet, il n'y a pas d'autre plan à suivre.

— En ce cas, le plus tôt sera le mieux, répliqua M. John Morris. Quelqu'un voudrait-il aller chercher une voiture ? ajouta-t-il, en regardant avec effroi Georges, qui, malgré les liens qui lui serraient les bras et les jambes, faisait des efforts surhumains pour se lever sur le sofa, où il retomba en lançant autour de lui des regards étincelants de colère.

— Mon Dieu !... mon Dieu !... la pauvre enfant ! cria la tante, voilà que ça lui reprend !... Une voiture vite !... Il va se faire du mal... Il va se tuer... vite une voiture !...

Le mediant se précipita pour obéir ; mais, au moment où il ouvrait la porte, il se heurta contre deux nouveaux visiteurs. C'étaient Hélène Lysle et Charles Davy.

Georges fit un mouvement pour s'élever au-dessus d'Hélène ; mais aussitôt il fut saisi et arrêté par le docteur Cotton et son oncle.

Charles Davy salua silencieusement la société ; puis il se tourna du côté de la maîtresse de la maison.

— Madame Morris, dit-il, j'espère que vous me permettrez de vous exposer les raisons qui m'amènent ici. Il paraît que le conducteur qui a ramené de Strestham mon ami Morris, a répandu partout le bruit qu'il était fou furieux ; il a ajouté que l'on s'était emparé de sa personne, au moment où il descendait de l'omnibus. Cette histoire, en se propageant de proche en proche, est parvenue jusqu'aux oreilles de Mlle Lysle. Elle lui a été rapportée, je crois, par l'un de ses serviteurs. Convaincue que Georges était victime d'une effroyable erreur, Mlle Lysle a commandé immédiatement sa voiture, et s'est fait conduire chez moi, pour me prier de l'accompagner, connaissant ma liaison avec Morris. J'en ai été d'autant plus heureux que je me trouve posséder la clef du mystère qui vous préoccupe tous.

Mais, avant tout, permettez que je débarrasse mon pauvre ami de ces liens qui doivent le faire souffrir affreusement.

Charles Davy conduisit Hélène Lysle jusqu'à un fauteuil ; puis, il tira un canif de sa poche, et, avant que personne eût pu deviner son intention, il coupa les cordes qui enchaînaient Georges Morris, et l'aidera à se remettre sur ses jambes.

— Que faites-vous donc ? cria le docteur.

— Mais il est fou ! observa le vieux John.

— Et furieux ! ajouta sa sœur.

— Il blessera quelqu'un ! reprit le mediant.

— Il se fera du mal à lui-même, continua la tante en pleurant.

— Il va nous tuer, ou mettre le feu à la maison ! s'écria Mlle Robinson, en s'enfuyant dans le coin le plus reculé du salon.

— Il ne fera rien de tout cela, soyez tranquilles, répondit Charles Davy. Monsieur Morris, ajouta-t-il, d'une voix énergique, en se tournant vers l'oncle, votre neveu n'est pas plus fou que vous et moi.

Nouvelles du soir.

(Service particulier du Journal de Roubaix.)

Paris, le 2 janvier 1873.

Le président de la République est arrivé hier matin, à Versailles, à 9 heures. A dix heures précises, il s'est rendu, accompagné de tous les ministres et de M. Barthélemy Saint-Hilaire, chez le président de l'Assemblée nationale. Un escadron de cavalerie accompagnait le cortège présidentiel. Un peloton de gendarmes mobiles faisait la haie dans la cour de la présidence.

Le président de l'Assemblée, entouré des vice-présidents, des assesseurs et des secrétaires de la Chambre, a reçu M. Thiers. L'entrevue des deux présidents a duré quelques instants, elle a été empreinte d'une grande cordialité. M. Thiers est ensuite rentré à la présidence.

A 11 heures, le président Grévy accompagné de tout le bureau de l'Assemblée, a rendu sa visite au président de la République avec le même cérémonial. Les honneurs militaires lui ont été rendus sur son passage, comme au président de la République ; les tambours des postes battaient aux champs ; les hommes présentaient les armes.

Le président de l'Assemblée a été reçu sur le perron de la présidence par le colonel Lambert, qui l'a introduit auprès de M. Thiers. Aucun discours n'a été prononcé, il n'y a eu qu'un échange de cordiales politesses.

Les réceptions ont commencé ensuite dans l'ordre indiqué par le Journal officiel. Les députés de toutes nuances, actuellement résidant à Paris ou à Versailles, s'étaient empressés de venir saluer M. Thiers. Le duc de Broglie est arrivé un des premiers.

Le président de la République se tenait dans le milieu du grand salon. Il avait à ses côtés le maréchal Mac-Mahon dont l'état-major restait dans le fond du salon, ainsi que celui du minis-

tère de la guerre, tous les ministres et M. Barthélemy Saint-Hilaire. L'amiral Patheou, encore malade, est le seul membre du cabinet qui n'assistait pas aux réceptions. Il était remplacé par le secrétaire général du ministère de la marine.

Chaque ministre a présenté au président de la République les administrations ou les corps ressortants de son département.

Les députations qui se présentaient chez le Président montaient par l'escalier de gauche, traversaient le grand salon, saluaient M. Thiers au passage et défilaient devant lui pour ressortir par l'escalier de droite. M. Thiers serrait la main des personnes de sa connaissance et échangeait avec elles quelques paroles. Seul, le corps diplomatique introduit par M. Feuilleton de Couches, est resté quelques minutes dans le salon. Il était au grand complet ; on remarquait parmi les membres, l'ambassade japonaise et l'ambassade Birmane. Les membres de cette dernière portaient le costume national, entièrement blanc. Le Président de la République a causé avec les membres du corps diplomatique, allant de l'un à l'autre, pendant que ceux-ci échangeaient avec les ministres des paroles de politesse.

Les réceptions ont ensuite continué ; elles étaient terminées à 2 heures.

Une grande simplicité a présidé à toutes les réceptions ; il n'y avait aucun appareil. Les membres des administrations civiles étaient en frac, les militaires et les marins en grand costume.

Le Président de la République avait un habit noir boutonné qui laissait entrevoir le grand cordon de la Légion d'honneur et le collier de la Toison d'or. Il portait également la plaque de grand officier et à la boutonnière une brochette de nombreuses décorations. Chacun a pu se convaincre de son état de parfaite santé.

M. Thiers paraissait tout heureux des nombreux témoignages de sympathie qu'il recevait. On raconte que, recevant une députation du clergé de l'Eglise réformée, qui lui parlait de Dieu, M. Thiers a dit : Oh ! oui : le fardeau est bien lourd pour mes vieilles épaules, mais si Dieu nous aide... L'émotion a interrompu sa phrase, mais il l'a continuée par un geste qui semblait indiquer toute sa confiance dans l'avenir de la France.

Rome, 1^{er} janvier, soir.
Le roi a reçu les députations du Parlement et les grands dignitaires de l'Estat ; il a remercié les chambres de l'appui donné au gouvernement ; il a exprimé l'espoir que cette année sera plus propice aux populations qui ont été éprouvées par les inondations et autres malheurs.

Au président de la chambre des députés qui priait le roi de prendre plus de soin de sa santé, Sa Majesté a répondu : « cela importe vraiment beaucoup ; néanmoins, dans tous les cas, les choses sont arrangées de manière à ce que la liberté et l'unité de l'Italie ne puissent courir aucun danger. »

Rome, 1^{er} janvier, soir.
Le Pape a reçu la garde palatine, ainsi que quelques italiens et des étrangers ; il a prononcé un discours.

Saint-Petersbourg, 1^{er} janvier
Le bulletin de la santé du prince héritier publié aujourd'hui a midi, constate que la fièvre continue à diminuer. L'état général du malade est satisfaisant.

Berlin 1^{er} janvier
Un ordre du Cabinet en date du 23 décembre ayant conféré au plus ancien ministre la présidence du ministère, le comte de Ronn a été nommé expressément président du ministère.

COMMERCE

DÉPÊCHES PARTICULIÈRES DU Journal de Roubaix.

Liverpool, 31 décembre.
Marché aux cotons : Ouverture ferme. Ventes probables 12,000 b. Importations 15,000 dont Américain 13,000 Serats 1,600.
M. Upland 10 3/16.
M. Orléans 10 1/2.
F. Bengal 5.
G. F. d^e 5 5/8.
F. Dhollerah 7 3/16.

Liverpool, 3 décembre.
Ventes de la semaine 76,000 b. ; Exportation pour Angleterre 7,000 b. ; du continent 5,000 b. ; Importations 129,000 b. ; Stock 421,000 b. ; Estimation 385,000 b. ; Flottant 254,000.

Liverpool, 31 décembre.
5740 American 9 1/4 11.
1000 Pernam 10 1/4 11 3/4.
400 Santos 10 1/2 11.
40 Maranham 11 1/8 12.
500 Egyptian 10 1/4 13 1/2.
500 Smyrna 8 1/4 10.
200 Peru 10 1/2 11 1/2.
4000 Surats (1500 sp.) 4 1/2 9.

Liverpool, 31 décembre.
Clôture ferme Luchangé.
Vendu 12000 b. dont 2000 pour l'Exportation et la spéculation.
Manchester raide.
Tendance à la hausse.

New-York, 31 décembre.
Agió sur or, clôture 112.
* plus haut 112 1/8.
* plus bas 112.
Change sur Londres 109 1/4.
Paris 523 3/4.
Recettes 4 jours 54000.
Exportation pour Angleterre 30000.
Continent 13000.
Stock 506000.
Coton 20 1/2.

Manchester, 31 décembre.
7 lbs Shirtings Bombay Calcutta 8 1/4 8 3/8.
8 1/4 lbs d^e 9 5/8 9 7/8.
40 s. Mule Twill 14 1/2 14 1/2.
3 lbs Madapollams 3 3/4 3 3/4.
39 in Jaconetts 3 3/4 3 3/4.
43 in Mules 4 1/2 4 5/8.
Market hardening without being active.
Teloths 7 lbs ire qual. 8/7 1/2 9 1/2.
2e 7/11 8/3.
3e 6/8 6/10.
Long cloth 3 à 6 ire 4/4 7.
2e 4/ 6/9.
Extra cromptons 16 1/2.
Walkers Extra 14 1/4.
Water Twist 14, 1re qual 12 1/4 12 1/2.
2e 10 3/4 11.

Avis divers.

ANVERS, 31 décembre. — Laines : Marché sans changement. On a vendu aujourd'hui 89 balles laines au suint de la Plata.

COTONS : On a vendu aujourd'hui 500 balles coton Bengale disponible à fr. 69 par 50 kilos.

HAVER, Jeudi 30 décembre 1873. — Coton : Nous avons par continuation des affaires suivies, mais principalement en disponible, dont le total en y comprenant quelques parties de samedi soir, s'élève à 2,879 b. La demande s'est surtout portée sur les Amériques, et l'on a fait dans le port 354 b. Louisiana strict low middling à 123 fr. ; on a noté des Soroalba à 117 et à 117 fr. 50, passablement d'Omma, des Sawginned à 97 fr. 50, des Madras à 82 fr., etc. Les prix sont très-fermes en général.

A Liverpool, nous ne notons que 100 b. Georgia, middling, par navire en Angleterre depuis quelques jours, à 120 fr.

A terme, on a payé dès samedi soir le mois courant 123 fr. ; prix qu'on a de nouveau accordé aujourd'hui ; on a fait aussi janvier à mai à 120 fr., et l'on reste plutôt acheteur ainsi.

Liverpool est très-tendu pour disponible avec 15,000 b. Le livrable est également en faveur des vendeurs.

Rien de saillant des Etats-Unis.

MM. W Nicol et Co écrivent de Bombay sous date du 7 décembre :

Nous avons reçu des rapports des différents districts où il y a eu récemment de pluies, et nous en concluons que le dommage causé n'a pas été considérable. Les gosses les plus mûres ont dû se détacher en quelques endroits de la plante, et les premiers envois de Berar et de Khandsish seront probablement un peu tachés, mais la récolte en général aura pas souffert, à moins de nouveaux mauvais temps.

A Calcutta, d'après la circulaire de MM. J. Nicol, Fleming, et Co du 6 courant, les recettes se laissent très-lentement pour l'époque de l'année, et on n'avait reçu par chemin de fer, depuis le 1^{er} novembre, que 18,107 b., contre 76,121 b. l'année dernière dans le même temps.

Nous cotons :
Très ord. Louisiane 124 —
Low Midd. L* en mer (suiv. dist.) 125 —
dito en charge 124 —
Ordinaire Fernambour 117 —
Bon ordinaire Ombra 87 —
New Ombra, en charge et en mer. N —
Bon ord. Timuvelly 87 —
Ordinaire Cocanadah 77 —
Bon ordinaire Beugale 62 —

MARSEILLE, 30 décembre. — Cotons : Marché calme. On a vendu : 49 b. Tarsous nouveaux, fr. 87 50 ; 75 b. Trébizonde, fr. 70 ; 95 b. Salonique semence, fr. 112 50 ; les 50 kil., conditions d'usage.

Laines : Marché calme. On a vendu : 21 b. agneaux Badgad, fr. 3 10 le kil. Soies et cocons : Marché calme. On a vendu : 7 b. filature Morée, fr. 90 ; 1 dito dito, fr. 94.

BOMBAY, 28 décembre. — Cotons : En active demande. Fair Dhollerah 210 Rs ; Ombra 213 Rs.

CALCUTTA, 28 décembre. — Cotons : Calme ; on cote le fair Bengale, 3 1/2, par coût et fret pour Londres.

ALEXANDRIE, 22 décembre. — Avis de M. G. S. SALMON. — Cotons : L'animation signalée il y a huit jours a continué au commencement de la semaine ; prétentions des détenteurs ont été portées à des limites excessives. La plupart des acheteurs se sont retirés du marché. Le calme s'est encore accentué ces jours derniers par suite des télégrammes de Liverpool annonçant de la faiblesse, et hier le marché a clôturé en baisse comme suit : Fair P. 390 395 ; fully fair P. 410, good fair P. 430 à 440 ; fully good fair P. 460 à 480. Les ventes du 13 au 21 courant s'élèvent à 45,000 cant., dont 30,000 de particuliers de P. 390 à 480, 1,000 cant., dité Gallin P. 505 à 620 et 11,000 cant. des Princes de P. 86 1/4 à 466 1/4.

Sur livraison la demande, s'est de nouveau révélée et la hausse avait fait des progrès ultérieurs, les prix ont été poussés jusqu'à 20 talars pour toutes les échéances. L'animation n'a pas duré, et depuis jeudi les opérations ont été très-limitées avec réduction progressive dans les cours, de sorte qu'hier il y avait vendeurs à tal. 19 3/8 sur courant du mois et tal. 19 1/4 sur janvier, février et mars. En nouvelle marchandise, livrable en novembre, après une vente faite à tal. 20 1/4, il ne s'est plus rien traité.

Arrivages de l'intérieur du 15 au 21 décembre : 82,000 cant., contre 63,000 cant. à la même époque de l'année passée.

Stock actuel en cotons de particuliers et des princes : 115,000 cant., contre 125,000 cant. même époque que l'année passée.

Mulhouse, 31 décembre.
PRIX-COURANT
des cotons fabriqués sur la place de Mulhouse du 31 décembre 1872
CALICOT ECRU.
3/4 90 c. 60 p. 16 filstrame de 0.3212 0.34
» 90 » » 18 id. 0.35 0.36
» 90 » » 20 id. 0.37 1/2 0.38 1/2
» 90 » 68 » 20 id. 0.39 1/2 0.41
» 90 » 70 » 21 id. 0.42 0.44

COTON FILÉ.
Chaîne 27/29 en bob., qual. mêlée 3.45 à 3.55
Trame 36/38 en canettes, id. 3.55 3.65
Chaîne 27/29 en bobines, 1^{re} qualité Amérique pur 3.60 3.70
Trame 36/38 en canettes, id. 3.70 3.85
Chaîne 30/32 id. id. 3.80 3.95
Trame 38/40 id. id. 3.80 3.90
id. 40/42 id. id. 4.-- 4.15

Il se traite quelques affaires sur place, surtout en filés, avec une petite amélioration dans les prix.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la famille, publié par MM. Firmin Didot, 56, rue Jacob, à Paris, est un des plus charmants et des plus utiles cadeaux qu'on puisse faire au jour de l'année.

Paraisant chaque semaine, et venant ainsi renouveler 52 fois par an le souvenir de la personne qui on a fait présent, ce journal, qui se publie déjà en dix langues étrangères, a obtenu en France un succès incontesté.

Par la clarté de ses explications, par ses gravures irréprochables, la Mode Illustrée permet à toutes les femmes d'exécuter elles-mêmes et à peu de frais tous les objets concernant leur toilette. — Un abonnement à ce journal, loin d'être une dépense, représente donc pour chaque ménage une véritable économie. Les sages conseils qu'on y trouve et les remarquables articles de M^{me} Raymond tendent à faire aimer le chez soi, à rendre l'intérieur de la famille aussi agréable que possible, enfin à inspirer aux jeunes filles, ainsi qu'aux mères de famille, l'amour du travail et le goût d'une élégante simplicité jointe à une sage économie.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie à l'Administration, rue Jacob, 56. On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. Firmin Didot, frères, fils et Cie, rue Jacob, 56.

On peut s'adresser également aux librairies dans les départements.

Prix pour Paris :

1^{re} édition, 3 mois, 3 fr. ; 6 mois, 6 fr. ; 12 mois, 12 fr.

4^e édition, 3 mois, 6 fr. 75 ; 6 mois, 13 fr. ; 12 mois, 24 fr.

Prix pour les départements :

1^{re} édition, 3 mois, 3 fr. 50 ; 6 mois, 7 fr. ; 12 mois, 14 fr.

4^e édition, 3 mois, 7 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 12 mois, 25 fr.

AGENCE FINANCIÈRE

DU
Gouvernement de Honduras.

Le coupon n° 8 de l'Emprunt du Gouvernement de Honduras 1869, échéant le 1^{er} mars 1873, et stipulé payable en or, sera payé à partir de ce jour, sans aucune déduction, à l'Agence ci-dessus désignée, 42, rue de la Chaussée-d'Antin.

Les paiements auront lieu en billets de banque, jusqu'au 1^{er} mars prochain.

Paris 15 décembre 1872.

Par ordre des fiduciaires du Gouvernement de Honduras, à Londres,

L'agent financier du Gouvernement de Honduras,

3189. EMILE SEEGMANN.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

pour favoriser le développement
du commerce et de l'industrie en France

CAPITAL 120 MILLIONS

Agence à Roubaix, 41 bis,
rue du Chemin de Fer.

Les principales opérations de la Société
comme Banque de dépôt, sont :

1^o Comptes courants avec service de chèques, sans commission sur les retraits d'espèces ;

2^o Dépôts sur reçus et à échéance fixe. —
Garde de titres ;

3^o Ordres de bourse. Ventes et achats, commission 1/16^e ;

4^o Escompte et paiement de coupons ;
Délivrance de Délégations ou chèques sur
Paris, Londres et les Agences de la Société.

— Encassement et escompte d'effets de commerce.

Une notice spéciale sur ces diverses opérations est délivrée au siège de l'Agence, à Roubaix, 41 bis, rue du Chemin de Fer.

1334

MODES

Mesdames,

Je prends la liberté de vous informer que je viens de recevoir un magnifique choix de **MODÈLES DE PARIS**, ainsi que des **FORMES DE TOUTS GENRES**, pour chapeaux ronds et fermés ; feutres, velours, rubans, fleurs, plumes ; d'autruches et fantaisies, ornements de jais, tous ces genres de voilettes, nœuds et coiffures.

N'ayant rien négligé pour plaire à ma nouvelle clientèle, j'espère qu'elle m'honorera toujours de sa confiance.

Dans l'espoir de votre visite,
Agréez Madame, mes salutations empressées.

J^{me} DESPOLLY,
rue Pellart, Roubaix.

GUÉRISON DE LA PHTISIE PULMONAIRE

et de la BRONCHITE-CHRONIQUE
Traitement nouveau. — Brochure de 136 pages. 9^{me} Edition par le docteur JULES BOYER.

— On reçoit cet ouvrage franco en adressant 1 fr. 50 en timbres-poste à M. Delahaye, Libraire, 23, Place de l'Ecole de Médecine, à Paris.

2477